

## PAROLE DE DIEU ET LA REGLE DU CARMEL

La Règle du Carmel, tel qu'elle se présente pour un lecteur attentif, est une homélie du patriarche de Jérusalem, donnée aux Carmes de la première heure de l'Ordre. Après plusieurs lectures faites de La parole de Dieu, tel que contenue dans la Règle, notre première intention était de les présenter de manière séparée : d'une part la Parole de Dieu et d'autre part, la Règle du Carmel. Cependant, nous n'avons pas trouvé de divergences entre les deux. En effet, la Règle est une interprétation de cette Parole, c'est pourquoi, nous pouvons la subdiviser en deux grands mots : « Unité-communion et Vigilance ». Ces mots sont en fait, un résumé fidèle de deux textes du Nouveau Testament : Actes 4, 32 et Ephésiens 6, 10-17, ce que la suite du travail nous montre. Ce travail, se veut donc un compte rendu de l'article du P. Giovanni Helewa, Ocd.

Chers frères dans le Christ Seigneur, bonsoir ! Shalom.

*Que... la parole de Dieu habite en abondance en votre bouche et en votre cœur et que tout ce que vous avez à faire soit fait selon la parole du Seigneur.* Chers frères, c'est avec ces paroles de la Règle que commence l'article du Père G. Helewa. Remarquons que, la seconde partie de cette exhortation peut se lire en son parallèle paulinien suivant : « *et tout ce que vous pouvez dire ou faire, faites-le au nom du Seigneur Jésus...* » (Col 3,17). La parole de Dieu fait que la vie des croyants se déroule sous le regard de Dieu. L'intention de saint Albert était de déterminer un genre de vie qui précise le mode selon lequel les frères devraient poursuivre le motif qui les réunissait au Carmel : *vivre dans la dépendance du Christ, pour le servir fidèlement d'un cœur pur et d'une bonne conscience.* C'est avec perspicacité qu'il recourt au message des Ecritures. L'abondance des références bibliques contenues dans la Règle montre combien le carme doit intérioriser la Parole de Dieu et la vivre. Saint Albert veut rapprocher le Carme de ce que dit saint Paul : « *Marchez dans le Seigneur Jésus-Christ, comme vous l'avez reçu, bien enracinés et fondés en lui, solides dans la foi comme on vous l'a enseigné* » (Col 2,6-7). Cela peut se comprendre comme une expression institutionnelle d'un engagement et d'un idéal.

**L'idéal** est celui d'une vie commune à l'instar de la communauté chrétienne de Jérusalem. **L'engagement** c'est le combat vigilant et persévérant propre aux chrétiens décidés à défendre leur propre identité et à en vivre, comme mémorial de la victoire pascale du Christ Seigneur. L'idéal se situe à l'intérieur d'un projet de vie communautaire, où l'union fraternelle est le berceau d'une nouvelle vie riche du Christ. L'engagement semble aller en sens inverse : le Carme combat la bataille de la fidélité chrétienne dans un désert porteur d'une solitude vigilante, orante et forte. La foi fait des baptisés des personnes soumises au Christ Seigneur (2 Co 10,5) et appelés à le servir dans un don fidèle et total d'eux-mêmes. « *Vous êtes au Christ, et le Christ est à Dieu* », rappelle Paul (1 Co 3,23) qui précise que : « *Celui qui sert le Christ...est agréable à Dieu* » (Rm 14,18).

Nous appuyant sur le langage et le contenu de la Règle, deux parties principales s’y dessinent. La première comprend les éléments de vie religieuse à observer : structures, communion fraternelle, pratique cultuelle et ascétique (cc 1 à 15). La seconde explique et précise la formule de vie précédemment fixée (cc. 16 à 20). Les deux parties s’impliquent en s’imbriquant. Notre exposé porte sur ces deux aspects : **La vie communautaire et le combat spirituel.**

### **Partie I : COMMUNAUTÉ : LIEU DE COMMUNION**

L'union fraternelle concrètement vécue est le chemin qui convient pour suivre le Christ. C’est ainsi que Paul rappelle que le mystère du Christ est un mystère d’unité. L’unité vécue comme charité, inspire profondément ce projet religieux. Le choix du prieur (c.3), la façon d’assigner à chacun sa cellule (c5), la table et l’écoute communes de l’Ecriture (c6), la célébration commune de la louange psalmique (c10), la communauté des biens (c11), la célébration commune et quotidienne de l’Eucharistie (c12), la réunion communautaire et la correction fraternelle (c13), la discrétion avec laquelle est proposée l’ascèse corporelle (cc14-15), la figure du prieur, « humble serviteur » des frères (c19), l’exhortation à honorer humblement le prieur (c20). Ces quelques aspects définissent un projet de vie de communion, mûre et généreuse, humble et compatissante.

La Règle du Carmel peut être vue comme une affirmation articulée de la charité. En effet, elle émane de l’Eucharistie, de la prière et de la Parole de Dieu. La charité est le lien qui donne la consistance à la vie proposée aux Frères du Carmel, pour former une communauté chrétienne solidement fondée. Elle inclut en fait, la patience et l’humilité, la bonté et la compassion, la douceur et le respect réciproque, la générosité et le service, la compréhension et le pardon (1co12, 4-7). D’où il faut former une unité vitale c’est-à-dire, avoir un seul cœur et une âme. C’est l’image parfaite d’une humanité rendue capable de vivre dans la charité, du fait qu’elle a été renouvelée en Dieu, selon Son dessein. Une communauté dont les membres, transformés par l’Esprit, vivent soudés. De ce fait, nul ne dira sien ce qui lui revient, il fera nôtre sa propriété, un bien au grand tous. C’est un passage d’une communion des cœurs à celle des biens (Actes 4, 32). C’est une pauvreté. Pour la vivre il faut une communauté solidaire témoignant du lien de la charité.

La Règle du Carmel en matière de pauvreté souligne : « *Qu’aucun des frères ne dise que quelque chose lui appartienne, mais que tout soit mis en commun parmi vous, et que tout soit distribué à chacun par la main du prieur c’est-à-dire par le frère qu’il a chargé de le faire selon*

*les nécessités de chacun, tenant compte de l'âge et des besoins de chacun* » (c. 11). Pour Saint Albert, la pauvreté religieuse se trouve dans la renonciation à la propriété. En ce sens, la communauté des biens est une expression de cette perfection à laquelle aspirent les frères du Carmel. Cette communion, où la pauvreté est fruit et signe de la charité, est d'abord une grâce de Dieu donnée au cœur, puis ensuite un comportement extérieur visible. Si les premiers croyants de Jérusalem étaient fraternellement unis, c'est parce que leur charité émanait de l'enseignement des apôtres, de la fraction du pain et de la prière, des exigences que les frères déchaux doivent suivre.

### **I.1. L'EUCCHARISTIE**

Saint Albert accorde une place centrale à l'Eucharistie. Il soutient qu' : *Au matin de chaque jour les Frères participeront ensemble à la célébration eucharistique* (c. 10): *c'est le pain qui chaque jour descend du ciel, source d'énergie céleste et d'union fraternelle* (Actes 2,46; 1 Co 10,16-17); *c'est la manne nouvelle qui chaque matin les nourrira dans leur exode pascal* (Is 16,8.21); c'est le Corps du Christ qui le fera vivre et grandir dans leurs personnes, enrichies de son amour. L'Eucharistie sera célébrée dans l'oratoire construit à cette fin qui se trouvera au milieu des cellules. C'est une intention de l'unité centrée sur le Corps du Christ. La communauté carmélitaine telle que conçue par le Patriarche, devient une assemblée cultuelle de la plénitude des temps, une assemblée convoquée dans l'unité et appelée chaque jour à puiser à la source de l'unité fraternelle qui devra s'exprimer sous le regard de Dieu. Cependant, cette Eucharistie ne doit pas oublier le canal qui établit le lien entre le Peuple et son Roi, ce lien c'est la prière.

### **I.2. LA PRIERE**

L'Eglise se nourrit, *'du pain de la vie, de la table de la Parole de Dieu et du Corps du Christ'* (*Dei Verbum*, 21). Autour de cette table de l'abondance divine (Ps 23, 5-6) se rassemblaient la communauté primitive. C'est autour de la même table que sont convoqués quotidiennement les Frères du Mont-Carmel pour prier. La prière est comme la voix suppliante, reconnaissante et célébrante avec laquelle nous exprimons devant Dieu notre richesse divine et en même temps, nous aspirons à la plénitude de son don. Nous sommes certains qu'en proposant aux Frères du Carmel une vie marquée par la prière fréquente (cc7-8), le Législateur avait l'intention de proposer cette même vision. Dans la solitude et dans la célébration quotidienne de la louange psalmique, les Frères diront à Dieu ce qu'ils sont dans le mystère de sa grâce. Ils exprimeront sous formes de supplication, de remerciement et de célébration, les richesses de la vie et de la communion fraternelle qu'ils

auront atteintes à travers la Parole de Dieu et le Corps du Christ. Cette union fraternelle des croyants dans l'amour est le visage idéal de l'Eglise universelle de Dieu. Elle trouve sa source dans l'écoute de la Parole de Dieu et le pain eucharistique. C'est un engagement qui s'exprime dans la piété priante. La Règle du Carmel est un projet de vie dans laquelle, cette communion reproduira la perfection qui convient au Peuple de Dieu, qui pourtant doit avoir une position défensive et non offensive. Cela nous permet d'aborder la seconde partie.

## **Partie II. LE COMBAT SPIRITUEL : REVÊTIR L'ARMURE DE DIEU**

Les premiers frères du Carmel avaient l'intention de participer au retour de la chrétienté et de conquérir Jérusalem. On peut, de ce fait, comprendre qu'ils étaient des guerriers pour la cause de l'Eglise. L'important c'est qu'ils sont passés de la guerre terrestre à la conquête de la Jérusalem céleste, par les armes de la solitude, de la pénitence et des vertus théologiques. C'est cette aspiration qui permit à Saint Albert de fixer le sens de leur projet et d'établir une formule de vie. L'idéal est celui de parvenir à une humanité qui tend à son accomplissement. Il sied de noter que, l'entreprise qui a rassemblé ces ermites au Mont-Carmel est encore un combat à mener. Car s'il est vrai qu'ils avanceront vers la Jérusalem céleste, poussés par la grâce du Christ et fidèles à leur identité chrétienne, il est aussi vrai que leur itinéraire terrestre est plein d'obstacles et plein d'embûches. Car la vie sur terre est un temps d'épreuves et de luttes, le repos n'est pas le lot de la vie présente, mais celui de l'accomplissement futur. Comme l'affirme saint Paul, que « *tous ceux qui veulent vivre pleinement dans le Christ seront persécutés* » (2 Tm 3,12).

La nature du chemin qui mène du baptême à la vie éternelle (c. 20), impose au chrétien les dispositions et l'attitude d'un combattant. Ce combat engage le chrétien à lutter contre les Principautés et les Puissances, contre les dominateurs de ce monde de ténèbres et contre les esprits du mal (Eph 6,12). C'est pourquoi le chrétien doit empêcher le Tentateur de pénétrer dans l'âme (c. 17). C'est en fait, l'autodéfense pour demeurer ferme dans la foi contre toute sollicitation contraire. Ce combat, conduit le croyant à trouver ces armes dans l'armure de Dieu qu'il est vivement invité à revêtir. C'est la grâce du Christ dans les cœurs (Eph 6,10). Dans ce combat, le chrétien sortira vainqueur qu'en exerçant avec courage la vitalité baptismale, laissant grandir l'Homme nouveau. A la vue de Saint Albert, ce combat est une recherche active des valeurs telles que : la chasteté, la justice, la foi, la confiance et surtout la Parole de Dieu qui devra imprégner le cœur des Frères et guider tout leur agir. En ce sens, les Frères du Carmel, sont des soldats engagés

dans une bataille sans trêve. Par conséquent, ils sont appelés à être forts ainsi que prêts à tout instant. Car leur combat est une bataille quotidienne de la fidélité chrétienne.

Le thème du combat chrétien, occupe une place de choix dans l'intention du Législateur. Cela transparait dans la manière de travailler et de faire silence (c. 18). L'exigence du travail est la nécessité de « *résister aux embûches de l'ennemi* » (c. 16). Le silence est une exhortation à la vigilance, car il est facile de tomber à cause de la langue (Si 14,1 ; 22,27 ; 28,25-26). Celui qui fait attention ne peut pas se laisser prendre sans s'être préparé, ni se laisser tomber dans le piège du tentateur. L'oisiveté et le verbiage sont dénoncés comme des défauts qui touchent à la solidité de la résistance qu'il faut opposer aux attaques de l'adversaire, au nom de la fidélité et de la cohérence. Voilà pourquoi, il nous est utile de rappeler à qui cette Règle était destinée, les ermites.

## 1. LA VIE COMMUNAUTAIRE ET L'ORIENTATION ÉRÉMITIQUE

Ce projet est destiné aux ermites désireux de servir le Seigneur par l'ascèse de la pauvreté, de l'humilité et de la pénitence. C'est une formule de vie inspirée par l'Eglise de Jérusalem. Cette union fraternelle dans l'amour, ne doit pas leur faire oublier l'orientation première qu'est l'aspiration érémitique, car c'est elle qui d'abord, les a réunis sur le mont Carmel. Les structures nouvelles n'étouffent pas celle-ci. Ce projet de vie traite de deux thèmes majeurs, *le désert et la prière*. **Le désert** est présenté comme une *épreuve* biblique et **la prière** comme un modèle de *vigilance et de résistance*. Tendus vers la conquête de la Jérusalem céleste. Les Frères sont appelés à persévérer dans leur idéal érémitique. Leur espérance céleste les a réunis sous un idéal érémitique commun. La même espérance les engage à poursuivre leur idéal dans la fraternité prescrite par leur nouvelle formule de vie. C'est un programme de vie proposé à un religieux vivant en communauté les exigences évangéliques de la fraternité, mais qui doit être un ermite-combattant. La cellule est le désert, le lieu qui recrée dans la communauté la solitude du Carme. S'ouvrant à la Parole de Dieu et veillant dans la prière, il résiste aux embûches de l'ennemi. Il imite de ce fait, Jésus qui fut tenté par le diable (Mt 4,1), pour se mesurer à l'adversaire et transformer en victoire sa puissance divine.

Veiller, c'est résister à la faiblesse de la chair qui risque de faire s'évanouir la promptitude de l'esprit. Et prier signifie devenir fort dans le Seigneur (Eph 6,10) pour demeurer fermes dans la foi (1 Co 16,13 ; 1 P 5,8-9). Il appert que cette attente est incertaine et peut se prolonger. C'est une attente dans la foi, comme de nuit (2 Co 5,7 ; Rm 8,24). Elle met à dure épreuve la persévérance du fidèle. Elle a comme premier danger de s'assoupir, vaincus par le sommeil (Mt 25,5), ce qui est

une faiblesse typique de la chair (Mc 14,38 ; Lc 22,46), laquelle deviendrait l'alliée inconsciente de l'ennemi-Tentateur qui attaque la solidité de la foi. Il s'agit au fond de ne pas se laisser surcharger par le poids d'une nuit qui se prolonge. D'empêcher que le cœur ne s'alourdisse et devienne allergique aux choses du ciel. Enfin, de ne pas permettre que soit relâchée la tension de l'attente, et de ne pas céder à la sollicitation conjointe, tentante et sournoise. La vigilance marche de pair avec la prière. Car la prière est l'exercice le plus lucide et vécu de l'attente de la bienheureuse espérance. Devenu ainsi fort dans la tribulation, solide dans la foi, dans l'espérance, le Carme avancera comme un fidèle serviteur du Christ vers la récompense éternelle.

### CONCLUSION GENERALE

Arrivé au terme, laissez nous vous dire que, notre travail portait sur la « *Parole de Dieu et la Règle du Carmel* ». Nous avons montré la nécessité de nous laisser inhabités par la parole de Dieu, abondamment. Cela signifie que, tout ce que nous ferons, sera une herméneutique des dits de Dieu. C'est une marque de fidélité et d'obéissance au Christ. Du fait que, le Carme a pour idéal une vie de communion fraternelle bâtie sur le modèle de l'Eglise primitive de Jérusalem, il doit s'engager à combattre de manière permanente, les forces du mal, pour sauver son identité chrétienne, par les armes proposées par saint Paul aux Ephésiens 6, 10-17.

Dans la première partie, essentiellement institutionnel, la communauté est présentée comme le lieu de communion parfaite. L'accent est mis sur la charité avec laquelle on doit vivre. Elle trouve sa source dans l'Eucharistie et dans la Parole de Dieu. Cette charité est une expression d'humilité, de patience, de bonté, de compassion, de douceur, de respect, de service, de générosité, de compréhension et du pardon. La charité permet en outre, de passer d'une communion de cœurs à une communion de biens. Personne ne doit considérer ce qu'il a comme sien, mais plutôt comme appartenant au grand tous. Cela n'est possible que dans une attitude d'une écoute priante de la parole de Dieu. La deuxième partie, substantiellement exhortative, centrée sur le combat spirituel, nous invite à la vigilance, à nous revêtir de l'armure de Dieu. Cela se situe d'abord dans le contexte biologique de la vocation du carmel, c'est-à-dire, le passage de la conquête de la Jérusalem terrestre à la Jérusalem céleste par les armes de la foi et des vertus théologiques. Ce canal vocationnel met le Carme toujours et déjà dans une position défensive. C'est pour éviter qu'il tombe dans les pièges du tentateur. De ce fait, il ne doit pas oublier son aspiration première : la vie érémitique, malgré les adaptations secondes. Ah ! cela voudrait substantiellement dire que, le Carme doit aimer sa cellule.

Elle est pour lui, le sanctuaire et en même temps un désert, où il doit toujours se purifier par une sainte lecture. C'est le lieu de la rencontre avec Dieu dont il se sait aimé et porté.

Ainsi dit, je vous remercie.